



**Allocution télévisée du Président de la
République fédérale d'Allemagne
Monsieur Frank-Walter Steinmeier
au sujet de la pandémie de coronavirus
depuis le château de Bellevue
11 avril 2020**

Bonsoir mes chères et chers compatriotes,

Les fêtes de Pâques commencent dans quelques heures. Dehors, la nature s'éveille et nous avons hâte de sortir, de nous retrouver : avec nos êtres chers, nos familles, nos amis.

Nous en avons l'habitude. C'était normal. Mais cette année, tout est différent. C'est dur de renoncer à rendre visite à ses parents. Les grands-parents ont le cœur gros de ne pas pouvoir serrer leurs petits-enfants dans leurs bras au moins à Pâques. Mais il y a bien d'autres choses encore qui sont différentes cette année. Pas de foule bigarrée dans les parcs et aux terrasses des cafés. Pour nombre d'entre nous, pas de départ en vacances tant attendu. Pour les restaurateurs et les hôteliers, pas d'ouverture de la saison sous le soleil. Pour les croyants, pas de prière ensemble. Et pour nous tous une cruelle incertitude : que va-t-il advenir ?

Précisément en ces jours de Pâques, fête de la Résurrection, alors même que les chrétiens du monde entier célèbrent la victoire de la vie sur la mort, nous devons nous restreindre pour que la maladie et la mort ne l'emportent pas sur la vie.

Des milliers de personnes sont mortes. Dans notre propre pays. Et à Bergame, en Alsace, à Madrid, à New York et dans beaucoup d'autres endroits du monde. Les images nous émeuvent. Nous sommes tristes pour ceux qui meurent seuls. Nous pensons à leurs familles, à leurs proches qui ne peuvent même pas se réunir pour un dernier adieu. Nous remercions les personnels de santé qui s'emploient infatigablement à sauver des vies. Et même si la crise chamboule complètement notre vie à tous, nous pensons à ceux qu'elle frappe le plus durement – ceux qui sont malades ou seuls ; ceux qui s'inquiètent

pour leur travail, pour leur entreprise ; les indépendants, les artistes qui se retrouvent sans revenus ; les familles, tous ceux ou celles qui élèvent seuls leurs enfants dans un petit appartement sans balcon ni jardin.

La pandémie nous le montre bien : oui, nous sommes vulnérables. Nous avons peut-être cru trop longtemps que nous étions invulnérables, que tout irait toujours forcément plus vite, plus haut, plus loin. C'était une erreur. Mais ce n'est pas tout, la crise nous montre aussi combien nous sommes forts ! Elle nous montre sur quoi nous pouvons bâtir !

L'effort énorme fourni par notre pays au cours des semaines passées m'impressionne beaucoup. Certes, le danger n'a pas encore disparu. Néanmoins, nous pouvons dire dès aujourd'hui que chacun de vous a radicalement changé sa façon de vivre, que chacun de vous a ainsi sauvé des vies humaines et continue d'en sauver chaque jour.

Il est bon que l'État agisse actuellement avec vigueur, face à une crise pour laquelle il n'y avait aucun scénario. Je vous demande à tous de continuer à avoir confiance, car les dirigeants au niveau de la Fédération et des Länder sont conscients de leur immense responsabilité.

Mais ce ne sont pas les responsables politiques et les experts qui décident seuls comment les choses vont évoluer, ni quand ni comment les restrictions pourront être assouplies. C'est quelque chose que nous tous avons en main en nous montrant patients et disciplinés, précisément au moment où cela nous est le plus difficile.

Car l'effort énorme que nous fournissons ces jours-ci, nous ne le fournissons pas parce qu'une main de fer nous y oblige, mais parce que nous sommes une démocratie vivante avec des citoyens responsables ! Une démocratie où nous nous savons capables d'écouter les faits et les arguments, de nous montrer raisonnables, de faire ce qu'il faut. Une démocratie dans laquelle chaque vie compte, dans laquelle chacun a un rôle à jouer : aussi bien l'infirmier que la chancelière, le conseil d'experts scientifiques que les piliers visibles et invisibles de la société – aux caisses des supermarchés, au volant des autobus et des voitures, à la boulangerie, à la ferme ou au ramassage des poubelles.

Vous êtes aujourd'hui si nombreux à vous dépasser. Je vous en remercie.

Et bien sûr, je le sais : nous aspirons tous à la normalité. Mais qu'est-ce que cela signifie au juste ? Retrouver le plus rapidement possible son train-train quotidien, ses vieilles habitudes ?

Non, le monde d'après sera différent. Comment sera-t-il ? Cela dépendra de nous ! Mettons donc à profit les expériences, bonnes ou mauvaises, que nous faisons tous chaque jour pendant cette crise.

Nous sommes à un carrefour, je pense. En pleine période de crise se dessinent déjà les deux directions que nous pouvons prendre. Ne penser qu'à soi, jouer des coudes, stocker de manière inconsidérée et défendre avant tout ses propres intérêts, est-ce cela l'avenir ? Ou bien est-ce que le nouveau souci de l'autre et de la société perdurera ? Est-ce que le superbe élan de créativité et de solidarité auquel on assiste actuellement perdurera ? Resterons-nous en contact avec le voisin âgé que nous avons aidé à faire les courses ? Continuerons-nous à témoigner à la caissière ou au livreur l'estime qu'ils méritent ? Plus encore : nous souviendrons-nous après la crise de ce que doit vraiment valoir pour nous le travail indispensable des soignants, des fournisseurs, des professions sociales, des personnels des crèches et des écoles ? Ceux qui ont bien supporté économiquement la crise aideront-ils ceux qui en ont particulièrement souffert à se remettre sur pied ?

Chercherons-nous une issue tous ensemble, à l'échelle mondiale, ou choisirons-nous la voie connue du repli et des actions isolées ? Partageons donc toutes les connaissances, toutes les recherches afin de trouver plus vite des vaccins et des traitements, et veillons au sein d'une alliance mondiale à ce que les pays les plus pauvres y aient accès eux aussi, eux qui sont les plus vulnérables. Non, cette pandémie n'est pas une guerre. Ce ne sont pas des nations qui s'affrontent, des soldats qui se combattent. Cette pandémie met à l'épreuve notre sentiment d'humanité. Elle fait ressortir ce qu'il y a de pire et de meilleur en nous. Choisissons de montrer ce qu'il y a de meilleur !

Et montrons-le aussi en Europe ! L'Allemagne ne pourra pas sortir de cette crise forte et en bonne santé si nos voisins ne font pas de même. Ce drapeau bleu n'est pas ici sans raison. 30 ans après l'Unité allemande, 75 ans après la fin de la guerre, nous autres Allemands ne sommes pas seulement appelés à nous montrer solidaires en Europe, nous y sommes obligés !

La solidarité est un bien grand mot, je le sais. Mais ne faisons-nous pas actuellement tous, chacune et chacun d'entre nous, l'expérience tout à fait concrète, existentielle même, de ce que signifie la solidarité ? De mon action dépendent la vie et la survie des autres.

Sachons préserver cette précieuse expérience. La solidarité dont vous faites preuve chaque jour, nous en aurons d'autant plus besoin à l'avenir ! Après cette crise, notre société ne sera plus la même. Nous ne voulons pas devenir une société craintive, méfiante. Nous pouvons au contraire être une société plus confiante, plus attentive, plus sereine.

Est-ce trop espérer, même en ces fêtes pascales ? Sur cette question, le virus n'a aucun pouvoir. C'est à nous seuls d'en décider.

Pendant la période à venir, bien des choses ne seront guère plus simples. Mais les Allemands ne choisissent pas toujours la facilité, c'est bien connu. Nous exigeons beaucoup de nous-mêmes et nous avons mutuellement confiance en nos capacités. Nous pouvons sortir grandis de cette épreuve, et c'est ce que nous ferons.

Joyeuses Pâques! Tous mes vœux – et prenons soin les uns des autres!